



La pauvre bête demeura immobile. (Page 55.)

— Pardonnez!... Eh bien! elle est revenue!... Dans ce moment, elle est en bas, près du vieux... Regarde, Fritz, la reconnais-tu?... c'est Odile!...

Puis, se tournant vers le portrait de la seconde femme de Hugues :

— Quant à celle-là, reprit-il, c'est Huldine la Louve... Pendant mille ans, elle a pleuré dans les gorges du Schwartz-Wald... et c'est elle qui est cause de la mort de mon pauvre Lieverlé... mais désormais les comtes du Nideck peuvent dormir tranquilles, car justice est faite... et le bon ange de la famille est de retour!

FIN DE HUGUES LE LOUP.

LES PURITAINS DE PARIS

PAR

PAUL BOCAGE

(Suite.)

Un instant après, l'une d'elles rentra apportant un coffret de bois de sandal de forme oblongue, qu'elle déposa sur la table devant son maître, puis elle se retira.

— C'est ici, dit l'étranger, que nous allons trouver l'autographe de tes rêves; mais, ce qui va sans doute te transporter au septième ciel, c'est que tu vas voir aussi l'écriture de madame de Mauves, ce qui ne peut manquer de te surprendre, si tu ne la connais pas.

— Je ne m'en souviens pas, dit Dominick, quoique j'aie eu plusieurs fois chez le duc l'occasion de voir des lettres de la duchesse.

— Comme tu le vois, garçon, nos projets sont jumeaux; malheureusement pour toi, nous ne pouvons pas prendre madame de Mauves dans le même piège que madame de Chastel,

mais je te ménage pour ton affaire une surprise bien plus grande encore.

Tout en disant ces mots, l'étranger avait tiré de la poche de son gilet une mignonne clef d'or, et il avait ouvert le coffret.

Le coffret était divisé en quatre compartiments.

Il en admira le contenu avec attendrissement :

— Tout mon passé est enseveli dans ces quatre cases, dit-il mélancoliquement.

Puis, comme se parlant à lui-même :

— Tant de chemin en si peu de temps! ajouta-t-il; qui m'eût dit que j'en arriverais là?... C'est une boîte de famille, reprit-il en regardant Dominick et en lui montrant la première case. Ici sont les lettres du duc de Mauves, à son côté les lettres de la duchesse; à gauche celles de madame de Chastel, plus loin celles de Timoléon. Prends d'abord cette lettre de madame de Mauves, et dévore-en l'écriture, si tu as l'infamie de l'aimer.

Le frère de l'institutrice saisit avidement la lettre que l'étranger lui tendait, et, selon l'expression de celui-ci, il la dévora des yeux.

— As-tu fini? demanda l'inconnu en voyant que Dominick s'apprêtait à la relire pour la seconde fois.

— Oui, répondit le jeune Malcolm en étendant la main pour rendre la lettre à son hôte.

— Garde-la, dit celui-ci, elle peut t'être utile; maintenant, étudie celle de Timoléon. Tu demandais un modèle, en voici cinq, six, sept, dix, autant que tu voudras; car cet imbécile avait la manie d'écrire à propos d'une canne perdue ou d'une écuyère trouvée.

Tout en parlant, l'étranger jetait sur la table, devant Dominick, un paquet de lettres de Timoléon.

— Mauvaise écriture, dit le frère de l'institutrice en parcourant les lettres, pas de boucles, ni pleins, ni déliés, ni accents, ni ponctuation : une écriture d'enfant.

— Tu peux bien dire d'imbécile, interrompit l'étranger.

— Volontiers.

— Crois-tu que tu pourras l'imiter?

— Je n'ai qu'à me souvenir de mon enfance.

— Alors, à l'œuvre!

— A l'œuvre, mon maître! répéta Dominick en approchant son tabouret de la table.

— Voici une plume, du papier et de l'encre; escrime-toi de ton mieux. Mais, de peur que ma présence n'exerce une influence quelconque, je vais te laisser seul un instant; aussi bien j'ai des chiens à mettre en liberté, et à faire le tour de la maison; à propos de maison, il sera bien tard quand nous aurons achevé nos plans. Si je ne m'abuse, tu demeures rue du Rocher?

— Oui, mon maître.

— Tu es à plus d'une lieue de chez toi; tu coucheras ici, à moins que tu ne préfères une autre hospitalité à la mienne.

— Je n'aurais pas osé vous le demander, mon maître, répondit Dominick, mais j'accepte de grand cœur.

— Bien! Je vais donner des ordres en conséquence, dit en se retirant l'étranger.

Nous avons parlé, à propos de la fausse lettre de M. Métral à l'huissier Lefert, de l'habileté calligraphique du descendant des héros d'Ossian. Neus n'apprenons donc rien de nouveau aux lecteurs en leur disant qu'au bout de dix minutes Dominick avait copié, à s'y méprendre, une lettre de Timoléon.

Il en recommençait une seconde au moment où l'étranger, vêtu d'un grand burnous blanc, rentra dans la tente.

— Eh bien, dit-il en laissant retomber la portière derrière lui, en es-tu venu à tes fins?

— Jugez-en vous-même, mon maître, répondit Dominick en tendant à son hôte l'original et la lettre de Timoléon.

L'étranger poussa un cri d'étonnement en comparant les deux écritures.

Puis, regardant le calligraphe, il lui dit, en forme de félicitation :

— Bandit!